

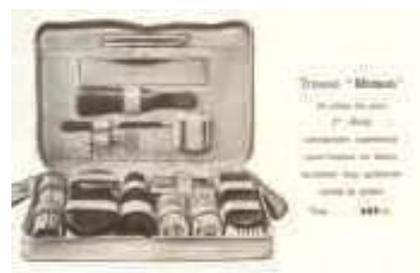
Laffargue

Icône de l'élégance luzienne

par Jacques Battesti

photographies de Saizka Iroz (sauf mentions contraires)

Ornés de clous, les articles de maroquinerie fabriqués par la maison Laffargue à Saint-Jean-de-Luz depuis 1890 sont identifiables au premier coup d'œil. Ils renvoient l'écho d'un univers raffiné fondé sur un savant mélange de tradition et d'ouverture, d'innovation et de permanence, enraciné dans l'esprit d'élégance et de distinction sans tapage de la côte basque à laquelle ils sont intimement liés.



De gauche à droite : sacs ornés des fameux clous en maillechort; le cheval, emblème de la maroquinerie Laffargue dans l'entre-deux-guerres; ceintures faisant référence au monde de l'équitation; trousse de voyage complète, extrait d'un catalogue des années 1930.

« Ces ceintures cloutées, ces sacs cloutés [...] venaient de l'excellente et originale maroquinerie Laffargue, de Saint-Jean-de-Luz. [...] La réputation de ces parures originales n'est plus à faire, elle est devenue pour ainsi dire mondiale depuis que les touristes et les estivants de notre côte les répandent un peu partout. »

Henri Dop, 1935

tenue, celle qui en fournit la clef interprétative. Mais pour être en mesure d'en saisir toute la subtilité et la richesse sémantique, il est évidemment indispensable d'avoir été au préalable initié à l'histoire qu'il raconte.

Que l'accessoire soit en matière d'élégance un élément absolument fondamental est un fait unanimement reconnu depuis que l'homme s'habille. L'histoire universelle de la mode en livre elle-même la plus incontestable démonstration puisqu'elle débute précisément par un accessoire, une résille de perles portée par une jeune femme sur ses cheveux, près de l'actuel village landais de Brassempouy, il y a environ 24 000 ans...

À l'origine signe de richesse ou d'appartenance clanique, l'accessoire s'est démocratisé mais reste encore bien souvent dans les usages d'aujourd'hui la pièce la plus chargée de sens d'une

Réconcilier la ferme et la villa : l'idée fondatrice

Tout commence rue Gambetta en 1890, au moment où Saint-Jean-de-Luz, qui compte déjà deux casinos et plusieurs hôtels, connaît une première phase de transformation urbaine importante due à l'attrait récent des bains de mer auprès d'une clientèle fortunée venue de toute l'Europe. Deux mondes se rencontrent dans cette ville en mutation où les activités traditionnelles, liées à la pêche et à l'agriculture, cohabitent avec l'afflux des nouveaux arrivants. Joseph-Daniel Laffargue, Compagnon du Devoir qui vient de parfaire son apprentissage dans la maison Hermès, ouvre une boutique de sellier-bourrelier au n° 25 de la rue Gambetta. Comme d'autres artisans du cuir de cette époque, il y fabrique des pièces d'équipement et de harnachement pour les chevaux et les bêtes de somme, selles, harnais et autres colliers – notamment les colliers cloutés d'apparat pour les bovins –, et des articles de maroquinerie, ceintures et sacs. La maison fournit alors autant les propriétaires terriens des environs que l'aristocratie en villégiature.



L'escalier du magasin rappelle les halls d'entrée des villages néo-basques.



La façade du magasin, au 25 rue Gambetta, une adresse inchangée depuis 1890.



L'alliance de la tradition et de la modernité vantée dans un prospectus, vers 1925.

Ceintures, sacs et autres articles de la maison Laffargue ont traversé le xx^e siècle jusqu'à nos jours, renvoyant par-delà les couleurs et les coupes du moment une certaine image de l'élégance luzienne

Dans ces mêmes années, à la suite de Pierre Loti, la nouvelle société des plaisanciers et les élites locales, de plus en plus urbaines, se prennent de passion pour le monde rural basque qui se révèle à leurs yeux sous la forme d'un « Éden menacé », conservatoire d'usages et de formes pittoresques représentatives d'une identité singulière en voie d'extinction. Le courant régionaliste, qui prône la réinterprétation

d'éléments décoratifs traditionnels dans des programmes esthétiques contemporains, est en cours de gestation. Peu après 1900, les premières villas de style « néo-basque » font leur apparition sur la côte, remplaçant très vite les chalets éclectiques et les bâtisses anglo-normandes des générations précédentes. Au contact de ce goût naissant, Joseph-Daniel, qui fabrique à la fois des objets relevant de la tradition et des produits modernes, a l'idée d'associer les deux en créant pour sa clientèle féminine un nouveau style de ceinture, à l'esthétique radicalement novatrice, décorée des mêmes clous en maillechort qui servaient jusqu'alors à l'ornementation des colliers de vache. La ceinture cloutée basque était née ! Elle allait devenir en deux décennies une véritable icône.

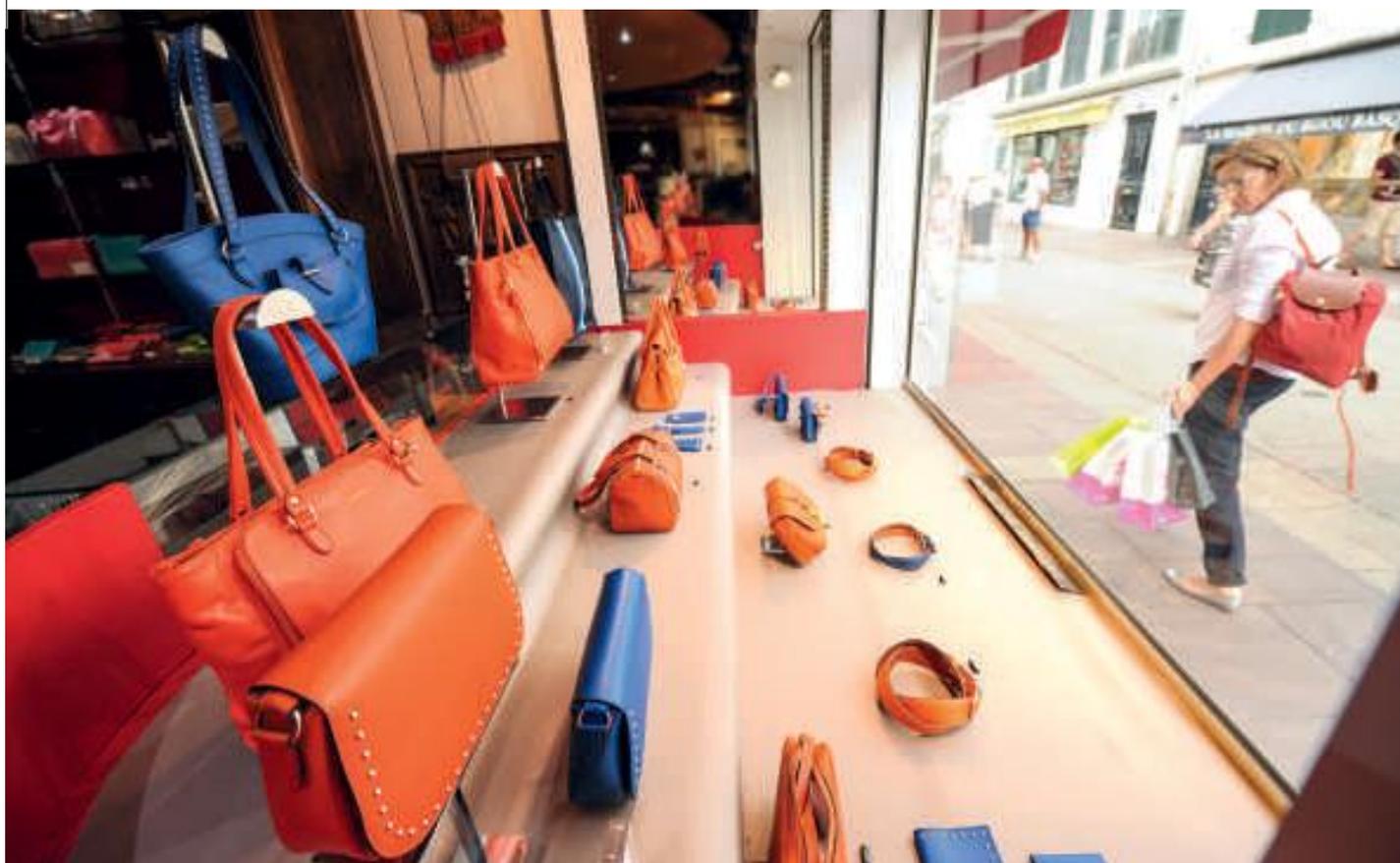
Luxe et continuité au cœur de l'histoire luzienne

Dans les Années folles, alors que l'automobile a remplacé le cheval et que le développement des loisirs entre dans une nouvelle ère, la figure du *sportsman* chic alliant modernité et élégance s'impose à grande échelle sur la côte basque. Avec ses fils, Jean-Baptiste et Léon, Joseph-Daniel étend la gamme de maroquinerie, qui prend le pas sur la sellerie, et généralise le principe de la décoration cloutée, devenue la marque de fabrique de la maison Laffargue et le support de sa renommée. Sacs, bracelets



Décor d'étiquette réalisé par Jean-Baptiste Laffargue vers 1930.

ou porte-monnaie en cuir arborent chacun une ornementation sobre, faite de clous bombés dessinant des lignes ou des motifs géométriques inspirés du répertoire traditionnel. Signes de distinction moderne et emblèmes d'artisanat basque, ces articles deviennent des compléments de parure prisés par une clientèle fortunée et exigeante, et s'imposent comme un gage de reconnaissance discret pour toutes les élégantes de la côte basque. L'histoire aurait pu en rester là. Les modes et les goûts passent. L'après-guerre avait sonné le glas de la peinture régionaliste et relégué les arts décoratifs basques à un rôle marginal. Les articles de maroquinerie cloutés, dont la grande vogue avait démarré avec ce même courant de revitalisation de la tradition dans les productions contemporaines, auraient pu devenir de sympathiques vieilleries. Mais l'élan n'est pas retombé et le succès rencontré dans l'entre-deux-guerres ne s'est depuis jamais démenti. L'accessoire, qui n'a d'accessoire que le nom, a plus que n'importe quel autre composant d'un style vestimentaire la liberté de se détacher des modes. Fonctionnant de manière autonome, il impose sa spécificité et connote une allure de manière subtile et résolue. Ceintures, sacs et autres articles de la maison Laffargue ont ainsi traversé le xx^e siècle jusqu'à nos jours, renvoyant par-delà les



La devanture du magasin, haut lieu de la rue Gambetta.

couleurs et les coupes du moment une certaine image de l'élégance luzienne. Mais une telle réussite ne saurait tenir uniquement à une simple idée – l'usage de la décoration cloutée –, si ingénieuse soit-elle, ni reposer seulement dans la capacité d'un accessoire à transcender les époques. L'attractivité ininterrompue de ces créations, leur identification comme valeur sûre de génération en génération, doit beaucoup à l'esprit qu'ont su maintenir depuis 125 ans au sein de la maison Laffargue les héritiers de Joseph-Daniel.

Derrière la boutique, la fabrique

Seul point de vente de la marque, la boutique historique du n° 25 de la rue Gambetta conserve le décor de boiseries néo-basque conçu vers 1930 par Jean-Baptiste Laffargue, maître d'œuvre du rayonnement de l'entreprise dans l'entre-deux-guerres. Créateur touche-à-tout, il est notamment l'auteur du fameux service en faïence *Ramuncho* de Sarreguemines. Depuis ses aménagements, les jours semblent comme arrêtés sur les tables et les rayonnages en bois foncé du magasin. Il n'a jamais été question d'y toucher, non par pure nostalgie, mais par volonté de préserver l'alchimie du lieu qui s'inscrit dans le temps long et puise son essence dans l'idée d'héritage et de continuité, comme les articles auquel il sert d'écrin. Ici, la permanence est une vertu. Le dessin, la forme, la matière et la couleur des articles évoluent pour les adapter aux usages du temps, mais l'essentiel demeure dans la garantie de retrouver les repères esthétiques et qualitatifs qui font la réputation de la maison. Les connaisseurs, qui viennent se fournir ici pour retrouver ces valeurs, savent également qu'il est toujours possible de demander la réédition d'un

ancien modèle, ou la création d'un article de la gamme dans un cuir spécifique. Cette possibilité d'une offre sur mesure, personnalisée, à laquelle la maison Laffargue et ses fidèles sont très attachés, exprime le souci constant du maintien d'un service haut de gamme, à dimension humaine, inscrit dans les gènes de l'entreprise depuis sa création.

Enfin, si l'enseigne incarne à ce point l'image d'un artisanat de luxe spécifiquement luzien, c'est aussi parce que la totalité des articles sont fabriqués sur place, rue Gambetta, dans l'atelier situé depuis l'origine à l'arrière du magasin. De l'espace de vente, une simple porte en bois permet d'accéder aux salles de confection où une quinzaine d'artisans maroquiniers perpétuent l'exigence et le savoir-faire de la maison dans une chorégraphie de gestes millimétrés. Chaque membre de l'atelier réalise en intégralité un type de produit, maîtrisant chacune des étapes de sa fabrication. Les fameux clous en maillechort sont toujours rivés à la main, un par un. Sur les étagères, les piles de cuirs en provenance de tanneries du Languedoc attendent leur passage à la coupe. Les peaux de chèvres, fines, au grain resserré, sont utilisées pour la petite maroquinerie et les cuirs de vache, plus épais,



Catalogue ancien montrant le décor de la boutique créé par Jean-Baptiste Laffargue à la fin des années 1920.



Dans l'atelier, la recherche de la qualité et le respect de l'image de la maison animent chaque geste des artisans maroquinières.

servent à la confection des sacs et ceintures. Une vingtaine de coloris sont utilisés aujourd'hui pour les différentes gammes. La tendance actuelle est à la vogue des cuirs grainés et à l'apparition d'une demande pour les cuirs vernis.

Grandir en maintenant l'esprit de la maison

La maison Laffargue fait ainsi évoluer chaque année son offre, modelant ses articles aux goûts du jour. Des nouveaux produits sont également créés, comme le sac *Donibane* lancé à l'été 2013. Dessiné par Jean-Michel Laffargue, le chef d'atelier, il s'intègre parfaitement à l'esprit de la gamme. En 2014, les rôles de l'entreprise familiale ont été repris par Sophie (présidente) et Stéphanie (directrice générale), arrières-petites filles de Joseph-Daniel. Jeunes et énergiques, elles se sont donné pour ambition de faire rayonner ce fleuron du savoir-faire luzien tout en préservant scrupuleusement les valeurs qui ont construit son image.

Leur premier projet concerne l'agrandissement de l'atelier et l'accroissement de ses capacités de production afin de pouvoir réduire les temps de commande et satisfaire une demande en constante augmentation. S'il sera forcément contraint de déménager, en raison de l'étroitesse des locaux de la rue Gambetta, l'atelier ne quittera pas pour autant les abords de Saint-Jean-de-Luz. Comme leurs aînés, Sophie et Stéphanie savent tout ce qu'elles doivent à cet ancrage local qui fait la force et la spécificité de leur maison, son originalité dans le domaine du luxe. Parmi les histoires que racontent ces accessoires, la référence au Pays basque, source d'inspiration, lieu de fabrication et métaphore d'un certain art de vivre, est le sésame secret qui séduit et réunit les amateurs de tous horizons. 🍷

.....
Maroquinerie Laffargue
 25, rue Gambetta
 64500 Saint-Jean-de-Luz
 T. 05 59 26 11 38
maisonlaffargue.fr

Jacques Battesti est attaché de conservation au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.